

Extrait du FAKIR | Presse alternative | Edition électronique

<http://www.fakirpresse.info/La-bas-j-y-suis-j-y-reste.html>

# Là-bas : j'y suis, j'y reste !

- Articles -



Date de mise en ligne : mardi 1er juillet 2014

---

**Copyright © FAKIR | Presse alternative | Edition électronique - Tous droits**

**réservés**

---

### **Qu'on se mobilise, pas seulement pour « sauver Là-bas », pour défendre notre principal bastion, mais pour réclamer plus.**

« **Pour moi, le vrai déclic, c'est Là-bas si j'y suis.** » C'est Kamel, camionneur - dont on retraçait le parcours intellectuel dans le *Fakir* d'automne - qui témoignait ainsi. Mais à combien d'autres cette émission a également servi de porte d'entrée dans la dissidence ? La semaine dernière encore, j'étais aux rencontres de Gérard Filoche, de la gauche du Parti socialiste, et un secrétaire de fédération, de la Nièvre je crois, me remerciait parce que : « *j'étais un peu libéral, et Là-bas a complètement changé mon regard.* » Jusqu'au Venezuela, j'en ai rencontré, des hommes pour qui *Là-bas* avait servi d'« université politique » mais l'heure n'est pas à accumuler ces témoignages pour tresser une jolie oraison funèbre.

**On peut rappeler, vite fait**, une paire d'évidences : alors que plein de trucs se prétendent d'« éducation populaire », *Là-bas si j'y suis* l'a plutôt réussi, durant un quart de siècle, auprès d'auditeurs par centaines de milliers. C'était le principal bastion, le plus massif, pour la diffusion d'une contre-pensée, de Attac à Lordon, en passant par Castoriadis, Halimi, Chomsky, dans une relative diversité - Mermet étant assez éclectique, voire mouvant, pour embrasser large. Dans les reportages, on trouvait l'écho de luttes menées par des militants de la CGT, de Solidaires, de la CFDT (et oui, car il y a des lutteurs aussi, encore, à la CFDT), de FO, de la Confédération paysanne, et très souvent, le plus souvent peut-être, d'associations nationales ou locales, Survie, les Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, etc. Des sympathisants du Front de gauche, des Verts, du NPA, mais aussi du Parti socialiste, se retrouvaient dans cette émission creuset, qui rassemblaient davantage que les chapelles partisans.

**Une fois énoncé tout cela**, il faut mesurer, non pas ce que Mermet perd (ce n'est pas la question ici), mais ce que nous perdons. C'est un trait d'union qui disparaît. Ce sont des consciences qui ne s'éveilleront pas à l'injustice, tant tout est fait pour les endormir. Ce sont des esprits qui seront quotidiennement laminés par le refrain « *Il n'y a pas d'alternative* ». Contre le poison de la résignation, c'est un antidote qui ne sera plus délivré.

**Je voudrais m'adresser, ici**, aux lecteurs de *Fakir*, aux auditeurs de *Là-bas* bien sûr, aux animateurs des repaires, mais aussi aux militants, aux dirigeants, des syndicats et des partis de gauche, croisés dans des meetings ou des manifs, aux Mélenchon, Laurent, Canfin, Joly, Le Paon, etc. - car liquider *Là-bas* est une décision politique, qui réclame une réponse politique. Car pour mener une bataille, nous avons besoin d'organisation, et donc aussi d'organisations :

**1. La gauche va mal.** Elle divisée, morcelée, aux abois. Je l'ai dit : nous avons avec *Là-bas* un trait d'union, une émission creuset. C'est l'occasion d'un combat commun ;

**2. On l'a assez répété**, citant Gramsci, qu'aucune victoire politique n'est possible sans, au préalable, une bataille des idées. Et sans, évidemment, des canaux pour diffuser ces idées : la question des médias n'est dès lors pas subalterne, mais prioritaire ;

**3. Le service public de la radio**, et de la télévision, est bien sûr l'affaire de tous, et non d'un potentat débarquant d'Europe 1, ou d'un gestionnaire n'ayant jamais monté une minute, jamais animé une heure d'émission, subitement nommé « directeur », et recevant les pleins pouvoirs pour faire valser les programmes à sa guise.

**Dès lors, il convient que la mobilisation soit ambitieuse**, ou qu'elle ne soit pas. Qu'elle vise, pas seulement à «

## Là-bas : j'y suis, j'y reste !

---

sauver Là-bas », comme une espèce de totem, mais à réclamer plus : deux heures par jour, par exemple, et entre 17 h et 19 h. Et surtout : la présence d'auditeurs au Conseil d'administration.

Des premiers échanges se dérouleront **ce jeudi 3 juillet au Cabaret Sauvage (Parc de la Villette - 59 boulevard Macdonald, à 18 h)**. D'autres suivront **ce samedi 5 juillet à 19 h 30, à l'occasion des Rencontres dééconomiques d'Aix-en-Provence**. Et nous nous appliquerons à sonder les coeurs, à peser les forces, pour rassembler large et défendre avec efficacité notre principal bastion.

Pour signer la pétition en ligne, [c'est par là !](#)